

La dernière tarentule

Chronique en 7 épisodes publiée sur Il Giornale del Cilento (du 7/02 au 7/03/2021) [[lien](#)]

par Tullia Conte

Le terme "tarantisme" fait référence à la croyance, partagée du sud de l'Italie à l'Espagne, selon laquelle une personne mordue par la tarentule, une araignée venimeuse, devait se libérer du poison et du malaise en se consacrant aux "sons" et à la danse, parfois pendant de nombreux jours. Cette croyance est liée à la danse de la tarentelle, souvent utilisée dans le cadre d'un véritable rituel. L'univers magique lié à la "taranta" appartient à la culture du Cilento : la mythique tarentule piquait indifféremment hommes et femmes, soignés au sein de la communauté qui organisait des événements spécifiques où des danses effrénées et d'autres comportements, normalement entravés en raison de leur dysfonctionnement, étaient autorisés et facilités.

En 1976, la recherche d'Annabella Rossi, anthropologue et professeure à l'Université de Salerne, témoigne de la présence du phénomène dans de nombreux villages du Cilento : les enregistrements rendent compte de la diffusion de pratiques aujourd'hui culturellement oubliées. Le droit des cultures minoritaires à se raconter a été le pivot de toute l'action scientifique menée par Rossi, la seule opposition possible aux processus de massification culturelle dénoncés par l'anthropologue.

Renouer avec ce passé, sans encourager des folklorisations dégradants, signifie donner lieu à une régénération culturelle, qui ne consiste pas seulement à mettre en lumière des aspects sous-estimés de cette culture millénaire, mais à le faire directement par les autochtones, sans intermédiaires, détenteurs d'une expérience authentique qui doit être vécue en toute conscience.

Ces phénomènes étaient répandus dans la province de Salerne dès le XIXe siècle : Mauro Gioielli, l'un des plus grands experts italiens de la culture populaire, cite une référence historique concernant Capaccio, dans un article sur le tarantisme campanien dans la revue "Utriculus". Gioielli est l'auteur de plus de mille publications et de nombreuses productions discographiques et documentaires, directeur artistique du Festival de la Zampogna de Scapoli (de 1991 à 2002), a mené des enquêtes incontournables sur les cornemuses ("La Zampogna. Les aérophones à soufflet en Italie" en 2005), découvert ou redécouvert des instruments de musique, et ses recherches sur les contes populaires ("Fiabe Italiane", Mondadori) ne sont que quelques-uns des aspects de la culture populaire analysés par le démologue molisan. L'étudiant, personne disponible et vraiment gentille qui partage des informations avec une générosité absolue, a retrouvé deux témoignages liés à la région du Cilento, donnant un élan puissant à la reconstitution historique que je propose dans le livre "L'autre tarantule".

En 1819, Giuseppe Bamonte, un chanoine originaire de Capaccio, écrit l'histoire de Paestum. L'œuvre est le fruit de recherches qui ont occupé l'auteur pendant plus d'une décennie ; il raconte les épisodes de tarantisme survenus dans le village. Bamonte explique que dans le hameau de "Tempa di san Paolo", les personnes mordues par les tarentules n'ont d'autre remède que les sons et les danses pour se débarrasser du poison. La danse effrénée se déroule en couple jusqu'à ce que la personne piquée s'évanouisse, puis s'endorme ; à son réveil, elle sera complètement guérie et sans mémoire de ce qui s'est passé pendant au moins deux ou trois jours consécutifs. En 1976, l'anthropologue Annabella Rossi réalise une étude qui confirme la persistance du phénomène dans les mêmes régions que celles mentionnées par le chanoine environ cent cinquante ans auparavant.

Rossi consacre sa vie à l'étude des cultures du Sud, réalisant d'importantes enquêtes avec une approche novatrice de l'anthropologie. L'une des caractéristiques fondamentales de son action

scientifique est la dénonciation de l'homogénéisation culturelle poursuivie par les classes dominantes au détriment des cultures subalternes, accompagnée par une abondante collecte de matériaux ethnographiques.

"Le monde populaire authentique n'a rien en commun avec les images qui nous en sont offertes. C'est quelque chose de vrai, de pensé, qui reflète une conception de la vie en partie différente de la nôtre, mais non inférieure pour autant : c'est une culture aux contenus humains profonds et cohérents." (A. Rossi, "Sud e Magia. In ricordo di Ernesto De Martino", RAI 1978)

La contribution de Rossi à la compréhension du phénomène de la "piqûre de la tarentule" est également fondamentale. En 1959, Ernesto De Martino dirige la première équipe scientifique à enquêter sur ces pratiques (le compte rendu de l'analyse dans le célèbre "La terra del rimorso"), impliquant également Annabella Rossi dans l'expédition. Lors de cette occasion, la chercheuse fait la connaissance de Michela Margiotta, une "tarantolata" de Ruffano, dans la province de Lecce : Rossi entretiendra pendant des années une correspondance avec la femme et publiera intégralement les lettres reçues dans le livre "Lettere da una tarantata" en 1970.

En 1978, avec Michele Gandin et Claudio Barbati, Rossi anime l'émission diffusée sur la RAI intitulée "Sud e magia. In ricordo di Ernesto De Martino" et interviewe Maria, la femme du Salento, l'un des cas de l'enquête de De Martino et l'héroïne du film de Gianfranco Mingozzi "La tarantata", sorti environ vingt ans plus tôt.

Maria n'est pas du tout encline à parler, elle accepte la rencontre uniquement sous la pression du médecin du village, exprimant un refus et une gêne, répondant par des monosyllabes avec des yeux sombres. Annabella Rossi montre la vidéo lors de l'émission, rapportant avec une grande honnêteté l'inconfort ressenti. L'épisode déclenche une polémique dans les journaux de l'époque ; l'intellectuel Sanguineti accuse l'anthropologue de trahir l'héritage de De Martino, la chercheuse réplique en exposant les raisons qui l'ont amenée à diffuser l'enregistrement : la volonté de donner une voix aux cultures subalternes.

Le documentaire de Mingozzi, qui avait vu Maria comme protagoniste d'une reconstitution relative au rituel du tarantisme, connaît aujourd'hui une grande diffusion ; l'interview de la femme réalisée par Rossi, en revanche, est moins connue, peut-être en raison de la curieuse coïncidence selon laquelle, bien que tous les épisodes de l'émission "Sud e magia" soient disponibles en ligne sur RAI Teche, l'épisode contenant l'entretien en question est visible uniquement en se rendant personnellement aux Archives d'État. Même les passionnés de la "mémoire salentine", toujours attentifs aux contenus historiques relatifs au tarantisme, ne mentionnent pas cette rencontre dans les livres ou les articles (du moins jusqu'à présent, peut-être que les recherches proposées ici leur fourniront inspiration), probablement parce que le refus exprimé par Maria est un héritage difficile à exhiber par rapport à la refonte chorégraphique proposée par le documentaire. L'interview souligne des aspects importants, en sont conscients les intellectuels qui y font référence, tels que Giovanni Pizza, qui cite également une autre circonstance où Maria refuse de répondre, dans "Il tarantismo oggi".

En 1984, Annabella Rossi disparaît prématurément, les matériaux relatifs à sa dernière recherche seront publiés à titre posthume dans le livre "E il mondo si fece giallo" (1991), édité par Patrizia Ciambelli, Aurora Milillo, Elisabetta Di Marino et Qualecultura. Huit ans plus tôt, lors de son enseignement à l'Université de Salerne, l'anthropologue avait retrouvé des témoins directement impliqués dans des phénomènes de tarantisme, recueillant environ cinquante déclarations dans le Cilento, en Campanie. Cette découverte a une valeur immense par rapport au patrimoine culturel et permet d'entendre directement le "point de vue des plus faibles, des exclus, des oubliés" sur le sujet.

Vincenzo Esposito a consacré un ouvrage aux œuvres de Rossi, "Annabella Rossi e la fotografia: vent'anni di ricerca visiva nel Salento e in Campania". Élève de Rossi, désormais anthropologue

spécialisé dans la culture et les traditions populaires, professeur à l'Université de Salerne, Esposito a choisi de se consacrer à l'étude de la discipline, abandonnant ses études techniques après avoir lu "Le feste dei poveri", une autre contribution importante à l'histoire culturelle du Sud signée par la chercheuse romaine.

Les études sur le phénomène du tarantisme démontrent la complexité du sujet, dans le Cilento, la seule référence scientifique à ce sujet est "E il mondo si fece giallo", la seule analyse jamais réalisée sur la question.

Celui qui vit dans la région ne sera pas surpris que cela soit resté dans l'ombre même en ce qui concerne les études anthropologiques. La position marginale est confirmée par différents aspects, parmi lesquels le fait que la communication mainstream ne laisse aucune chance au Cilento, comme à d'autres régions d'Italie partageant le même destin obscur, de s'exprimer ; même les artefacts explicitement dédiés à cela (films, fictions, etc.) ne parviennent pas à rester fidèles à l'original, contaminés par la "napoletanisation", un stéréotype qui ne correspond à aucune configuration linguistique, musicale ou autre réelle. Cette négation perpétuelle amène le public local à interpréter dans les récits télévisés des détails tels que la prononciation des noms de lieux ou des plats typiques, comme s'il s'agissait d'une véritable célébration du territoire.

La marginalité à laquelle est soumis l'ensemble de l'appareil culturel du Cilento concerne également les matériaux liés au tarantisme, malgré les témoignages abondants - environ une cinquantaine publiée mais une centaine enregistrée - toute autorité locale a jusqu'à présent ignoré le patrimoine lié aux documents ethnographiques collectés par Annabella Rossi (la publication de la recherche a rendu les faits publics en 1991). Même l'utilisation du terme "immatériel" désormais dans toute la planification territoriale n'a pas donné lieu à des actions à ce sujet. La méconnaissance de ces études ou d'activités liées à leur protection par les organismes chargés de la préservation du patrimoine explique comment il est possible que la population ne soit pas au courant de l'existence du tarantisme dans la province de Salerne. Bien que les représentants locaux soient également exposés aux difficultés du contexte, ce mode opératoire contribue à la négation de la mémoire historique, fondement de toute culture car il permet l'internalisation de significations profondes liées à la relation avec le monde.

C'est dans cette optique que l'association SUDANZARE, avec d'autres acteurs locaux, a créé le projet de sensibilisation sur le thème et cette chronique est l'un des outils de la narration en vue d'une régénération culturelle non seulement commémorative ou commerciale.

Certains des villages du Cilento où Annabella Rossi a trouvé le témoignage de ceux qui ont vécu personnellement les épisodes de tarantisme :

- Albanella et la fraction Matinella
- Battipaglia
- Borgo San Cesareo
- Capaccio Paestum et les fractions : Laura, Gromola
- Contursi
- Giungano
- Roccadaspide et les fractions : Serra, Tempalta
- Stio
- Trentinara

Annabella Rossi a contribué à l'analyse de ce type de manifestations en donnant la parole aux

personnes directement impliquées, dans le dessein scientifique - et politique - de donner aux cultures subalternes la possibilité de s'exprimer. Ces témoignages doivent être rapportés à la complexité du phénomène lui-même, ainsi qu'au patrimoine historique existant à ce sujet, qui concerne non seulement la Campanie mais aussi de nombreuses régions italiennes. Les ressources existantes réfutent les stéréotypes : la piqure de la tarentule n'a pas frappé principalement les femmes et ne doit pas être considérée comme une caractéristique négative congénitale au genre.

Dans les années 1960, une analyse du tarantisme des Pouilles comme prérogative féminine liée aux caractéristiques historico-sociales de l'appartenance est proposée par De Martino et son équipe, composée également de femmes.

Récemment, l'ethnomusicologue Sergio Bonanzinga écrit que, selon ce que révèlent les sources, dans le tarantisme sicilien, la destination féminine ne prévaut pas, aucune déclaration ne fait explicitement mention de femmes et les vers des chants (rapportés par Kircher) parlent de peines d'amour endurées par des hommes et les victimes impliquées dans les seuls deux cas concrètement observés sont également de sexe masculin. Dans les autres régions, ce sont indistinctement des hommes et des femmes qui sont impliqués.

Une prérogative féminine certaine est celle du son de l'instrument, témoignée également par une quantité incroyable d'œuvres picturales dédiées au phénomène de la tarentelle, et dans la seule œuvre artistique existante dédiée au traitement de la piqure de la tarentule, où c'est une femme qui joue du tambour. La quantité impressionnante de peintures témoigne de la manière dont, avec des intentions et des modalités différentes, selon les époques et les contextes, l'instrument du tambour dans la musique du sud de l'Italie était exclusivement féminin ; le "portrait de la femme napolitaine avec tambourin" est une icône, interprétée par les peintres des différentes tendances, tant sont nombreuses les œuvres dédiées ; cette information ne surprendra pas ceux qui connaissent l'histoire des tambours à cadre, qui sont liés au genre féminin depuis les plus anciennes représentations de rituels religieux, en Égypte, à Chypre, à Crète, à Rome, la musique rythmique semble avoir été particulièrement importante dans les rituels associés aux anciennes déesses. Il n'y a pas d'enquêtes sur cette corrélation dans les rituels organisés après la piqure de la tarentule.

Dans l'étude du tarantisme, le préjugé de genre ne se configure pas uniquement en identifiant le sexe "prédisposé" à ce type de phénomènes, mais prend une valeur pluridimensionnelle, car les analyses susmentionnées sont menées par une communauté scientifique qui a empêché les femmes de contribuer en tant que chercheuses. Si le premier témoignage remonte au XIVe siècle, il faudra attendre 1888 pour obtenir la documentation d'une femme scientifique sur le phénomène, en la personne de la historienne anglaise Jane Ross.

Les études sur le phénomène du tarantisme dans le Cilento font référence à l'enquête d'Annabella Rossi de 1976, l'anthropologue a consacré d'importantes contributions à l'analyse de ce type de manifestations, en donnant la parole aux personnes directement impliquées. L'association SUDANZARE enquête sur les pratiques liées à la piqure de la tarentule dans le Cilento, avec un vaste projet de sensibilisation sur le thème - cette chronique est l'un des outils -, en vue d'une régénération de cette mémoire culturelle.

Le phénomène du tarantisme a disparu depuis longtemps, au fil du temps, les évolutions économiques et sociales ont éloigné les nouvelles générations de ces pratiques. La danse, en revanche, a été transmise en tant que partie de l'éducation populaire ; des danseuses comme Vincenza Cortazzo, originaire de Cannalonga, ont fait de la tarentelle locale un véritable art. Le patrimoine musical est également préservé grâce à la rencontre de la famille de Vincenza avec le musicien Tommaso Sollazzo, qui, avec Nicola et Antonio Cortazzo, a fondé au début des années 2000 l'ensemble "Kiepò", dont j'ai moi-même fait partie en tant que danseuse jusqu'en 2010. L'expérience Kiepò représente le seul projet de reprise du répertoire issu de l'étude des musiques

traditionnelles de la culture locale, héritage de Zi' Nicola Cortazzo, expert joueur de cornemuse (et mari de Vincenza).

L'association Sudanzare enquête sur les pratiques liées à la piqûre de la tarentule dans le Cilento, avec un vaste projet de sensibilisation sur le thème - cette chronique est l'un des outils - en vue d'une régénération de la mémoire culturelle. Le phénomène du tarantisme était répandu dans de nombreux villages de la province de Salerne, comme en témoigne l'enquête d'Annabella Rossi de 1976, l'anthropologue a consacré d'importantes contributions à l'analyse de ce type de manifestations, en donnant la parole aux personnes directement impliquées. Sans prétendre épuiser les vastes questions liées aux thèmes traités, l'action de l'association Sudanzare vise à attirer l'attention sur les faits historiques pour raconter la culture du territoire, également à travers le témoignage des membres des classes subalternes.

SuDanzare 2024 © Tous droits réservés